

**BEAUMARCHAIS ET LES  
AFFAIRES D'AMERIQUE:  
LETTRES INEDITES**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649766079

Beaumarchais et les affaires d'Amerique: lettres inedites by Jules Marsan

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.  
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

[www.triestepublishing.com](http://www.triestepublishing.com)

**JULES MARSAN**

**BEAUMARCHAIS ET LES  
AFFAIRES D'AMERIQUE:  
LETTRES INEDITES**



JULES MARSAN



# BEAUMARCHAIS

ET LES

## AFFAIRES D'AMÉRIQUE

LETTRES INÉDITES



PARIS

LIBRAIRIE ÉDOUARD CHAMPION

5, QUAI MALAQUAIS

1919

E 265

713

CASE

B



EXCHANGE





## BEAUMARCHAIS

ET

### LES AFFAIRES D'AMÉRIQUE

DÈS 1775, Beaumarchais avait pressenti la gravité du conflit qui allait dresser contre la métropole ses colons d'Amérique et ce qu'il en pouvait résulter pour la France d'avantageux. Le tout était de ne pas négliger l'occasion favorable. « L'Amérique échappe aux Anglais en dépit de leurs efforts... Notre ministère, mal instruit, a l'air stagnant et passif sur tous ces événements qui nous touchent la peau » (Au roi, septembre 1775. Publ. par Loménie, *Beaumarchais et son temps*, t. II, p. 92). Certes, il ne demandait pas que la France fût prématurément engagée; mais il y a loin de l'indifférence à une intervention directe. Il prodiguait à Vergennes ses avertissements : « Vous ne conserverez la paix qu'en empêchant à tout prix qu'elle ne se fasse entre l'An-

gleterre et l'Amérique..., et le seul moyen d'y parvenir est de donner des secours aux Américains qui mettent leurs forces en équilibre avec celles de l'Angleterre, mais rien au delà » (Mémoire du 29 février 1776. *Ibid.*, p. 104).

Après bien des hésitations, le ministre se laissa convaincre. Beaumarchais, d'ailleurs, se chargeait de toute l'affaire : établie rue Vieille-du-Temple, à l'ancien hôtel de Hollande, la maison Roderigue Hortalez et C<sup>ie</sup> devait, sous couleur de commerce, envoyer au delà de l'Atlantique des armes et des munitions. A titre de subvention, elle obtint un million de Vergennes (reçu du 10 juin 1776) et un million du gouvernement espagnol (reçu du 11 août).

Dès le début, on se heurta à des obstacles de toute sorte. Les criailleries de lord Stormont, ambassadeur d'Angleterre, les rivalités des agents américains, l'attitude équivoque du Congrès, les inquiétudes du ministère qui craignait perpétuellement de se compromettre et ne donnait son adhésion que pour la retirer ensuite, — en souhaitant d'ailleurs qu'il fût passé outre à ses scrupules et à ses menaces. Enfin, les dangers matériels de l'entreprise : les corvettes anglaises, sentinelles attentives; la flotte française, qui n'était pas beaucoup plus respectueuse de la propriété privée; la difficulté de trouver des navires, de recruter des équipages, d'engager des officiers, tout cela en gardant le secret nécessaire à l'opération...

Mais Beaumarchais n'était pas homme à se décou-



rager. En Théveneau de Francy, il trouva un agent sur la fidélité de qui il pouvait compter. Celui-ci était le propre frère de Théveneau de Morande, l'auteur du *Gazettier cuirassé*, libelliste et maître chanteur émérite auprès de qui Beaumarchais s'était chargé, en 1774, d'une mission délicate : il s'agissait d'obtenir la suppression d'un pamphlet contre M<sup>me</sup> du Barry et la chose n'avait pas été sans beaucoup de diplomatie et pas mal d'argent... Aucune ressemblance, d'ailleurs, entre les deux frères. Avec Francy, Beaumarchais est en confiance; aussi les lettres qu'il lui adresse sont-elles sans apprêts. On l'y retrouve tout entier, avec son goût de l'intrigue, son activité et sa souplesse, sa vivacité d'allures et d'esprit.

Dans les derniers mois de 1776, il avait rassemblé, avec toute la discrétion possible, les éléments d'un premier convoi : 200 pièces de canon, sans parler des mortiers, 25,000 fusils, 200 milliers de poudre. Le gouvernement américain n'envoyant pas de navires, il avait traité lui-même avec des armateurs. Une cinquantaine d'officiers volontaires étaient engagés sous la direction de Ducoudray, officier supérieur d'artillerie. Au dernier moment, les protestations de lord Stormont faillirent tout arrêter. Des trois navires équipés, un seul, l'*Amphitrîte*, put prendre la mer. Encore fit-il relâche à Nantes et à Lorient : Ducoudray ne trouvait pas son installation à bord assez confortable... Grande colère de Beaumarchais qui lui retire son autorité et lui ordonne de

débarquer sans retard (voy. dans Loménie, t. II, p. 137, la lettre qu'il lui envoie le 22 janvier). Quelque temps après, à Francy :

## I.

Paris, ce 10 février 1777.

Si vous avez fini les affaires que je vous ai recommandées par ma dernière, mon cher Francy, partez et venez ici. Je voudrais bien être sûr que M. Ducoudrai a emporté ou a laissé à quelqu'un les commissions de ses officiers et leur argent. Car d'être parti en gardant le bien et l'état de tout le monde est une si grande audace ou folie que rien ne pourrait l'excuser. On dit ici que, fuyant la colère des ministres, il est parti furtivement de Paris pour Bordeaux à dessein de s'y embarquer sous un nom inconnu<sup>1</sup>. Il pourrait bien ne pas mieux réussir dans ce plan que dans tous les autres. Quoi qu'il en soit, sachez juste l'état de tout le monde et surtout celui de M. Lenfant, car on me l'a bien recommandé. Il m'a écrit et paraît dans un grand besoin, vous pourriez lui laisser quelques louis s'il n'y a pas moyen de nettoyer [sic] ce que sont devenus ses gratifications et appointemens. Sauf à reprendre quand on en aura des nouvelles.

Nous nous occupons de procurer aux gens de bonne volonté leur passage, mais sans bruit. Pour les gens bruyans ou indiscrets, nous ne les regretterons pas s'ils restent en France.

Revenez dès que vous le pourrez.

---

1. Après la rupture, Ducoudray passa en effet en Amérique, où il entreprit contre Beaumarchais toute une campagne de calomnies.

*Suscription* : A Monsieur de Francy, chez M. Pelletier-Dudoyer<sup>1</sup>, négociant, Nantes.

## II.

Jeudi, 12 juin 1777.

Il est une heure. Je reçois votre lettre des mains de Vaillant. Il repartira cette nuit. Vous me demandez des explications ! Eh ! ne voyez-vous pas, d'où vous êtes, que l'on est furieux là-haut de notre corvée ? J'en reçus l'avis certain par un bon ami. Je le trouvai chez moi dimanche passé en arrivant de campagne. On ne vous pardonnera pas, me dit-on, d'avoir outrepassé les ordres, etc., etc. Dans l'instant, je vois que l'on a écrit à Versailles et que le secret est évané. Je fais partir Vaillant de toute nuit sous l'espoir qu'il sera encore tems de changer l'ordre, et je vous envoie celui que Vaillant vous remet, pour me servir de justification en cas de besoin et ne pas enlever à nos amis le seul vrai soutien qu'ils aient ici, en me laissant écraser faute d'une excuse. Pendant qu'il vous porte cet ordre, vos lettres arrivent successivement et m'apprennent qu'il n'est plus tems et que le vaisseau sera parti avant l'arrivée de mon courrier. Je me déssole et, le chagrin m'inspirant tout à coup, je vais voir M. D...<sup>2</sup>. Je lui expose l'extrême embarras où mon attachement pour eux me jette. Je lui propose de prendre tout sur son compte. Il réfléchit. Il accepte. Nous convenons de tout, et je lui écris ostensiblement pour lui reprocher qu'après avoir donné des ordres positifs à mon agent *pour Brest*,

---

1. Armateur nantais en relations d'affaires avec Beaumarchais.

2. Probablement Sitas Deane, député des *insurgents* à Paris.